

PREMIÈRE : ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS
Parcours : Émancipations créatrices

Arthur Rimbaud - Cahier de Douai

Rages de Césars

Ce poème satirique et féroce dresse le portrait au vitriol de Napoléon III au lendemain de la défaite de Sedan (septembre 1870). Rimbaud y ridiculise l'Empereur déchu, réduit à l'état de vieillard saoul et piteux confronté à la ruine de ses ambitions impériales. Rimbaud s'y émancipe du respect dû à la figure suprême de l'État et à la propagande bonapartiste en utilisant le grotesque et l'outrage poétique.

Le texte

L'homme pâle, le long des pelouses fleuries,
Chemine, en habit noir, et le cigare aux dents :
L'Homme pâle repense aux fleurs des Tuileries
– Et parfois son oeil terne a des regards ardents...

Car l'Empereur est soûl de ses vingt ans d'orgie !
Il s'était dit : » Je vais souffler la liberté
Bien délicatement, ainsi qu'une bougie ! «
La liberté revit ! Il se sent éreinté !

Il est pris. – Oh ! quel nom sur ses lèvres muettes
Tressaille ? Quel regret implacable le mord ?
On ne le saura pas. L'Empereur a l'oeil mort.

Il repense peut-être au Compère en lunettes...
– Et regarde filer de son cigare en feu,
Comme aux soirs de Saint-Cloud, un fin nuage bleu.

Commentaire composé

Introduction

Arthur Rimbaud compose *Rages de Césars* en octobre 1870, juste après la capitulation de Napoléon III à Sedan et la chute du Second Empire. Le poème prend place en ouverture du second cahier des *Cahiers de Douai*, recueil marqué par une contestation politique virulente. En détournant le titre prétentieux qui évoque la grandeur des empereurs romains (« *Césars* »), Rimbaud propose une caricature grotesque de Napoléon III captif, méditant sur la ruine de son régime et la défaite de la France face à la Prusse.

Nous pouvons donc nous demander **comment Rimbaud transforme la figure impériale en une caricature grotesque pour célébrer l'effondrement de la tyrannie.**

Nous verrons d'abord que le poème orchestre une démythification grotesque de Napoléon III, puis qu'il dresse le bilan d'un règne fondé sur la violence et la ruine, avant de montrer qu'il affirme la puissance de la satire poétique comme acte d'émancipation.

I. La démythification grotesque du despote

Dès le premier vers, le prestige de la fonction impériale est entièrement détruit. L'Empereur est désigné par une formule anonyme et dévalorisante : « *L'Homme pâle* ».

Rimbaud accumule les détails physiques et comportementaux qui réduisent le souverain à un être déchu et ridicule :

- **La déchéance physique :** L'Empereur a la « *Chemise ouverte* », fume sa pipe négligemment et présente une « *face couleur de merde* », formule choc et vulgaire qui brise la bienséance poétique.
- **L'alcoolisme et l'égarement :** Il est dépeint comme « *saoul de son rhum* », battant l'air de ses doigts de manière incohérente.
- **La parodie des symboles :** Le motif glorieux du Premier Empire — l'Aigle — est tourné en dérision (« *son œil semble faire un œil d'aigle* », « *ce vieil ami de l'Aigle* »). L'Empereur n'est plus qu'un fantôme ridicule qui « *cligne* » devant un simple rayon de soleil.

II. Le réquisitoire contre un règne de violence et de ruine

Dans la seconde partie du poème, Rimbaud rappelle les origines illégitimes et criminelles du pouvoir de Napoléon III (référence au coup d'État du 2 décembre 1851).

1. **La prise du pouvoir par la force :** La mémoire de l'Empereur évoque une France « *Prise à la pointe de ses baïonnettes* ». Le pays apparaît comme une proie capturée par la violence militaire.
2. **La tragédie de Sedan :** Le poète évoque le sacrifice absurde des soldats (« *ses régiments sont tombés* »). Le règne bonapartiste se termine dans « *un soir de défaite et de honte* ».

L'Homme pâle est confronté à la réalité de ses actes. Le « *féroce clairon* » qui sonne dans l'ombre au dernier vers symbolise à la fois la victoire de l'ennemi et le jugement sans appel de l'Histoire.

III. L'affirmation d'une poésie satirique et politique

À travers ce sonnet, Rimbaud s'inscrit au cœur du parcours « **Émancipations créatrices** » en libérant la parole poétique des interdits politiques et esthétiques :

- **L'esthétique de l'outrage** : Rimbaud n'hésite pas à introduire le vocabulaire le plus cru (« *couleur de merde* ») dans la forme noble du sonnet pour exprimer son mépris de la tyrannie.
- **Démystification de la propagande** : Face aux images officielles glorieuses diffusées par le régime impérial, le jeune poète fait œuvre de vérité en montrant la misère morale du tyran vaincu.

La poésie devient une arme de justice citoyenne : elle prive le despote de sa dignité et célèbre la fin de l'oppression bonapartiste.

Conclusion

Dans *Rages de Césars*, Arthur Rimbaud livre une satire d'une violence inouïe contre Napoléon III. Par le biais de la caricature grotesque, de l'insulte poétique et de la mise en scène de la déchéance, il transforme l'Empereur en une figure piteuse et méprisable. Ce poème est pleinement emblématique des *Cahiers de Douai* car il illustre l'audace d'un poète de seize ans qui utilise la création littéraire pour abattre les figures d'autorité et proclamer la liberté.

Ouverture

On retrouve cette même haine du despotisme et des guerres napoléoniennes dans d'autres poèmes révoltés et politiques du recueil, comme *L'Éclatante Victoire de Sarrebruck* ou *Le Forgeron*.